

Dunes d'Hatainville

à la découverte du patrimoine naturel, historique et culturel

*« Vous allez découvrir un site naturel protégé, merci de respecter les lieux »
 Vos allaez avisaer eun endroit naturé protégé ; no vous armercie de le laissi tel que !*

Situé entre les caps schisteux gréseux de Carteret et du Rozel, le massif dunaire d'Hatainville s'étend sur quatre communes : Barneville Carteret, les Moitiers d'Allonne, Baubigny et Surtainville. Il est caractérisé par ses dunes perchées qui culminent à 80 mètres de hauteur sur sa partie sud avec une surface avoisinant les 900 hectares pour une largeur atteignant 1.5 kilomètres aux Moitiers d'Allonne. A ce jour 520 hectares sont protégés par le Conservatoire du Littoral.

Les mielles, du scandinave « mjellar » qui signifie dunes de sable, sont souvent perçues comme des déserts arides avec leurs grandes étendues monotones... Pourtant, elles ont de multiples visages que nous offre la diversité des habitats naturels synonyme d'une grande diversité écologique... Vaste espace naturel, les dunes d'Hatainville sont depuis des générations fréquentées par les hommes et nombres de ces usages passés ont façonné ce paysage renforçant aujourd'hui son originalité.

Ce sentier d'interprétation va permettre de découvrir des aspects méconnus du patrimoine des mielles. Il emmènera le promeneur dans les chemins des dunes embocagées fruit du travail des hommes pour accéder aux dunes perchées qui offrent au visiteur un panorama exceptionnel sur les îles anglo normandes...

En quelque sorte, ce livret vous propose un voyage à travers le temps sur « le sentier de la Découverte » du patrimoine naturel, historique et culturel des dunes d'Hatainville... joyau naturel de la côte ouest du Cotentin...





Un bocage en pleine dune, fruit du travail des Hatainvillais... Des petits illos où mitan de la doune ; de l'ouvrage des Hattainvillais

Au fil des générations, le paysage change. Si aujourd'hui haies, prairies, broussailles se dévoilent devant vous, le paysage en 1905 était bien différent.



La Hougue à Crapauds en 1905

© Conseil Général de la Manche, Arch. dép., 82 Num_069 (fonds Jouenne)

Le développement d'une végétation des prairies humides dans le bas de la parcelle témoigne de la présence de sources où l'on trouve l'Iris jaune (*Iris pseudacorus*), la Menthe aquatique ou encore le Souchet odorant (*Cyperus longus*).

Avec sa longue tige très résistante, « **le rin** », comme on l'appelle ici, était utilisé pour lier les gerbes de blé ou en pâture pour entraver les moutons.



© Coll. J. Godey

La récolte de l'osier planté dans les sols humides permettait de fabriquer plusieurs objets utiles à la vie de tous les jours comme les hottes de pêches, les paniers ou les casiers à homards... L'armature pouvait être en coudrier (le noisetier),

encore à Meaudret, à la sortie du village. Menées à la mielle le matin, les oies revenaient, seules, le soir à chacune des fermes, d'où le surnom « d'Hatainville les oies », comme nous le rappelle « la mare aux oies » dans la mielle du Nord.

Avant la seconde guerre mondiale, Hatainville comptait une vingtaine de petites fermes. Chaque famille était propriétaire de petites parcelles de dunes, et avait son troupeau d'oies normandes. Elles pâturaient dans ces espaces sablonneux à Rousse cœur ou

1930, les habitants d'Hatainville vont progressivement conquérir la dune en la valorisant pour l'agriculture. Sur les secteurs les plus plats, de petites parcelles bordées de talus vont être aménagées et mises en cultures. Les talus dressés à la main sont plantés de haies pour faire tenir le sable : épines noires, ormes, saules, peupliers blancs... mais aussi lilas, et sans doute également le milgreu (l'oyat) pour limiter le volage du sable. Ce dernier était aussi utilisé pour la toiture des étables ou des cabanes.

La mare aux oies dans la mielle du nord nous rappelle aussi ce souvenir



© Conseil Général de la Manche, Arch. dép., 82 Num_070 (fonds Jouenne)

La période précédant la seconde guerre mondiale est celle d'une main d'œuvre abondante.

Une fois les talus levés et plantés, tous ces petits clos sont soigneusement entretenus.

Pour cultiver ces terres sablonneuses, il y avait tout un travail du sol à faire. Il se faisait avec les chevaux et les charrues, ou entièrement à la main. Dès février, après un labour, les hommes « mouvaient », c'est à dire que de deux fers de bêches, ils enterraient la pliche (la végétation et ses racines) et les premières couches de sol. Pour engraisser ces terrains sableux, il fallait amener du fumier et du varech (algues) qui étaient enfouis. Les algues étaient coupées sur les rochers du Ritt en bas des grèves d'Hatainville. Celles échouées avec les marées étaient aussi récupérées, mises en tas sur la plage, recouvertes d'une pelletée de sable, pour être marquées avant d'être ramassées par les banneaux ⁽¹⁾ tirés par les chevaux.



On y cultive avec beaucoup de peine jusque dans les années 60, pommes de terre, rutabagas, betteraves fourragères et seigle (la tige était utilisée également comme liant), avoine et blé. A la fin des labours, de la luzerne pouvait être semée et donnait un bon rapport avec trois coupes par an (fin mai, fin juin et au 15 septembre).

¹ - Banneau = charrette tirée par son cheval



Plateau des Guots en 1955

Le saviez-vous ?

Il existe deux types de barrières dans le Cotentin, **la Briquebec** avec ses lisses debout, plutôt littorale et **la Saint-Lô** avec ses lisses couchées.

Ces petits terrains sont alors interdits au pâturage. La toponymie pourrait en conserver la mémoire avec le toponyme « les Défens » entre Hatainville et Baubigny.

Pour empêcher les animaux d'y pâturer, l'entrée est fermée avec des barrières. Des potilles maçonnées sont alors construites avec une pierre percée pour y pendre une barrière dite à collier.



A partir des années 1960, la mécanisation arrive, les chevaux sont alors moins utilisés et la surface en culture augmente. L'exode rural s'amorçant, ces terrains tombent peu à peu à l'abandon.

A partir des années 70, bon nombre d'entre eux sont alors reconvertis en terrain de camping sauvage, ce qui constitua une amorce de l'urbanisation, qui a pris fin en 1974 lors du classement du site.

La déprise des coteaux favorables aux oiseaux

L'abandon des coteaux fait que les oiseaux s'y plaisent

Les secteurs moins exploitables pour l'agriculture sont peu à peu abandonnés. La dune va progressivement se boisier dans les secteurs plus difficiles d'accès comme les coteaux ou les fonds de vallée : prunelliers, aubépine monogyne, troènes, sureaux vont alors se développer. On le constate particulièrement dans la vallée des Devallous (les deux vallées) qui rejoint celle des Fontenelles.

Les arbres et les fourrés permettent à une multitude de baies de se développer et à de nombreux invertébrés (insectes, mollusques) d'y vivre. Les passereaux sédentaires ou migrateurs y trouvent alors le gîte et le couvert... 60 espèces d'oiseaux fréquentent les dunes d'Hatainville en période de nidification.

Les haies sont favorables aux Bruant zizi, Pinson des arbres, Mésange, Merle noir, Grive musicienne...., tandis que les fourrés sont propices aux Troglodyte mignon, Accenteur mouchet, Rouge-gorge, ou encore aux Fauvettes. On en trouve cinq espèces ; la Fauvette des jardins, la Fauvette à tête noire, la Grisetette, la Babillarde, mais aussi la Pitchou. Cette dernière, protégée au niveau européen, utilise préférentiellement les bosquets d'ajoncs mais aussi de troènes pour élever sa couvée. Plusieurs couples nichent à Hatainville.



Ces friches sont également utilisées par les mammifères comme le renard roux, le blaireau ou encore la Fouine, la Belette et l'Hermine. Le Chevreuil s'est implanté dans les dunes il y a une dizaine d'années, tandis que le sanglier n'est que de passage.

La vallée des Fontenelles

La vallée des Fontenelles

Le saviez-vous ?

On y trouve un certain nombre de pommiers... à cause du marc de pomme qui était autrefois déposé dans les dunes.



Salamandre tachetée

Toute la partie basse du sud des dunes d'Hatainville est constituée de vallées (des talwegs) où certaines sources s'écoulent temporairement. L'homme a su en tirer profit en aménageant ici un lavoir qui est en eau toute l'année. Il constitue aujourd'hui un point d'eau permanent pour la faune et la flore. C'est notamment un des rares endroits dans les dunes d'Hatainville où l'on peut observer la nuit, la Salamandre tachetée (le moroun) qui y trouve, grâce à cette ambiance forestière des conditions propices à sa reproduction... ou encore le Crapaud accoucheur ou le Triton crêté.



Crapaud accoucheur

Une trentaine d'espèces végétales se développe grâce à l'humidité des sources : Menthe aquatique, Cresson de fontaine, Epilobe hirsute, Pulicaire dysentérique, Potentille des oies...



Pulicaire dysentérique

en 1954



© Carl J. Godey

Le lavoir des Fontenelles

Ce lavoir fut longtemps utilisé par les femmes du village d'Hatainville, et pendant des années, les enfants de la colonie du métro (RATP) y établirent leur campement. En 50 ans, le paysage a bien changé. L'évolution des usages pastoraux (entre autres la disparition

du pâturage des moutons), l'effondrement des populations de lapin de garenne ont contribué à l'accélération de la stabilisation des dunes favorable à la progression des fourrés dunaires.



de nos jours



*... et surveillaient les pilleurs d'épaves
... et surguaient les naufrageous*

L'ascension commence à travers les dunes grises pour rejoindre la fameuse dune de « **la Découverte** », cette grande dune pelée que l'on voit si bien du Cap de Carteret et qui culmine à 65 mètres. Lors de la formation des dunes au cours de la dernière glaciation, il y a 10 000 ans, le sable est venu recouvrir la falaise d'anciens rivages vieux de 170 000 ans. Ces placages sableux en hauteur constituent alors ce que l'on appelle des dunes perchées. C'est l'originalité géomorphologique des dunes d'Hatainville. Une vue imprenable sur l'immensité du massif jusqu'au pied du cap de Carteret s'offre au marcheur. Et, que de légendes sur la côte, avec ses naufrageous et ses naufragés ; l'imaginaire est fort :

Cabane au pied de la vieille église...



© Coll. Clérot

Légende tenace sur les côtes françaises, aucune mention historique n'avère la présence de pilleurs d'épaves sur les rivages de la Côte des Isles. En revanche, de tout temps, les habitants sont toujours « allés à gravage », pour récupérer les épaves que la mer laisse échouer sur les grèves, d'où sans doute une certaine confusion dans la mémoire collective.

« Il y a bien des années, le village d'Hatainville passait pour un véritable repaire de pilleurs d'épaves. Sa situation, à proximité des courants du passage de la dérouté, des falaises de Carteret et ses sables mouvants d'une plage rarement visitée, son isolement loin de toute agglomération, lui donnait un caractère particulier. » Ainsi dit-on, « les tempêtes étaient attendues avec impatience et les vents terribles du large étaient salués avec enthousiasme [...] Pendant les nuits obscures,

prétendait-on dans la région, certains habitants seraient même allés jusqu'à faire le guet, munis de lanterne, pour attirer sur les rochers, des pilotes à la dérive, ainsi trompés par l'illusion d'un havre très prochain. » ⁽²⁾ ... Les dunes appelées « les Criminelles » garderaient la légende des malheureux naufragés détroussés par ces pirates d'un autre genre ...

Borne sur la plage, délimitant les limites entre Baubigny et les Moitiers d'Allonne au lieu dit « les devises » au nord ...



... celle présentée avec Cartogot au sud



Les guetteurs de la deuxième guerre « des Guets » Les guetteurs de la deuxième guerre des « Guets »

« La nuit surtout, par les ciels étoilés ou éclairés de lumière lunaire, des guetteurs scrutaient la mer. »⁽³⁾

Par leur vue imprenable sur la mer à la sortie du village, les Guets ont vu le passage de douaniers, contrebandiers et connu des légendes de pilliers d'épaves. En outre, comme le reste des dunes, ils n'ont pas échappé à l'occupation allemande durant la seconde guerre mondiale⁽⁴⁾.

Pendant près de cinq ans, les dunes furent interdites d'accès : elles étaient minées et entourées de barbelés, et plusieurs rangs de hérissons tchèques⁽⁵⁾ empêchaient tout débarquement sur la plage. Les Allemands installèrent un blockhaus, un campement et un



Hérisson tchèque

Se risquer à traverser les dunes pour aller pêcher ou chercher du varech relevait de l'inconscience. Ceux qui osaient s'y aventurer furent parfois victimes d'accidents tragiques. Les dunes ne purent être réinvesties qu'à la libération par les troupes alliées, après avoir été déminées par les soldats allemands faits prisonniers.

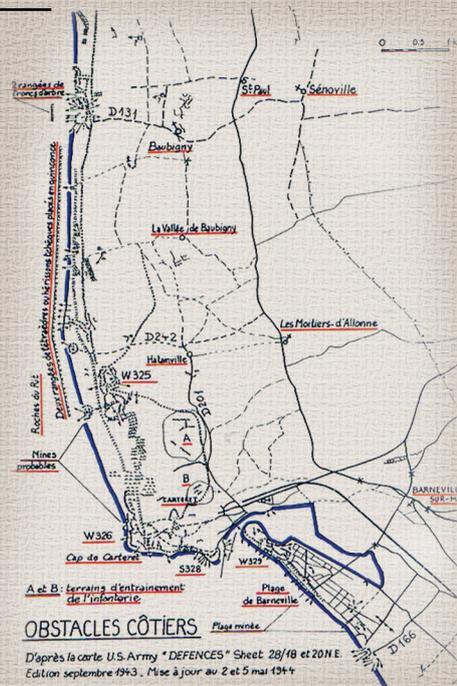
camp d'entraînement sur les dunes d'Hatainville et de Carteret.

En 1941, les hommes étaient réquisitionnés une semaine par mois pour condamner l'accès aux dunes et au Cap de Carteret. « Ils furent contraints au travail quotidiennement. Des réseaux de fils de fer barbelés furent tendus sur les pentes de la falaise tout le long du rivage ; des champs de mines disposés dans les dunes »⁽⁶⁾ Plusieurs milliers de mines furent installées au nord et au sud du massif dunaire.

Dorriéro un talus, soldats américains de la 79^{ème} division d'infanterie faisant un exercice de tir pour se préparer à la guerre des haies



© Conseil Général de la Manche, Arch. dép., 13 Num. 063



© Jean Barros

Ainsi, si les guetteurs étaient nombreux, l'origine du toponyme les Guets est sans doute plus ancienne, comme l'avère au Moyen Age le droit de guet et de garde, les dunes étant alors la propriété des seigneuries locales, où il y eut l'institution du guet à la mer. Des guetteurs sont répartis le long du rivage et ont la charge de prévenir la garnison la plus proche, qui doit alors repousser l'ennemi en mer.

3 - Le récit des « Pilleurs d'épaves » dans Feux sur la falaise de Jean Barneville

4 - Informations recueillies auprès des habitants et de Jean Barros historien local (in 1944 -1945 la Côte des Isles dans la tourmente des combats pour la libération et la coupure du Cotentin)

5 - Les hérissons tchèques étaient des obstacles anti-char en acier composés de pièces soudées entre elles en angles

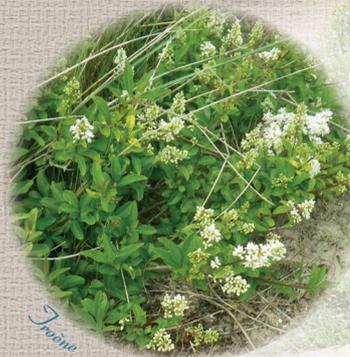
6 - D'après Jean Toussaint



A l'abri des vents « dans nos chasses »

A l'abri des révolins dans nos chasses

« Les grands vents de l'hiver, aux heures de la tempête, hurlent dans les dunes immenses et font leur œuvre de destruction lente et sûre. »⁽⁷⁾



Thymus

De retour par la Chasse des Guets, le chemin creux abrité des vents mène vos pas vers Rousse cœur. Pour encaisser les chemins les galets étaient prélevés sur la plage. L'extraction y est aujourd'hui interdite car les cordons de galets servent d'habitat à de nombreuses espèces animales et végétales menacées de disparition (grands gravelots, chou marin...) et ces cordons naturels constituent une protection efficace contre l'érosion.

Aujourd'hui cette partie des dunes n'est plus cultivée à l'exception des cultures à gibier. Les terrains sont au fur et à mesure achetés et protégés par le Conservatoire du Littoral. Ils ont été pour la plupart reconvertis pour le pâturage hivernal ou printanier.

Par leur histoire, l'intérêt biologique de ces parcelles de dunes diffère de celui des grandes mielles. L'objectif du gestionnaire est surtout de conserver l'originalité du patrimoine culturel de ces dunes embocagées avec leur faune et leur flore associées. Ce maillage bocager est essentiel à de nombreuses espèces, comme le rare Bruant zizi qui n'est nicheur que dans ces secteurs de dunes. Il sert également de terrain de chasse pour certaines espèces de chauves-souris.



Iris fétide

Aujourd'hui les usages et le paysage ont quelque peu changé. Au fil de la balade, vous aurez compris que les hommes contribuent à façonner et à entretenir ce paysage.



Orchis pyramidale

Remerciements

Un grand merci aux habitants des Moitiers d'Allonne et de Carteret qui ont contribué par les informations recueillies à la conception de ce sentier de découverte :

Raymond Blondel, Yves Blondel, Louis Duval, Jacques Godey, Jean Letribot, Albert Mabire, Frédérique et Daniel Mabire, Roger Mabire, Annick et Joseph Poulain, Pierre Ruault.

Merci au comité de relecture, au Conservatoire du Littoral, à la commune des Moitiers d'Allonne, et au club de langue Normande de la Côte des Isles pour les traductions en normand. Enfin, merci à Jean Barros, historien local et Thierry Galloo du SyMEL pour leur relecture et leurs compléments historiques et naturalistes.

Informations complémentaires : www.symel.fr

Textes : Yann Mouchel (SyMEL)

Conception graphique, illustrations : F.Lemière, C.Lecoq (CPIE Cotentin)

Cartographie : C.Lecoq (CPIE Cotentin), J.Dumas (SyMEL)

Crédits Photos : Archives départementales de La Manche, IGN, Collection Clérot, J.Godey, A. Poulain,

Larrey & Roger / Conservatoire du Littoral, SyMEL

Le Conservatoire du Littoral : créé en 1975, le Conservatoire du Littoral mène une politique foncière visant à la protection des espaces naturels sur les rivages maritimes et lacustres français. Il confie la gestion de son patrimoine aux collectivités locales ou aux associations. A ce jour, le Conservatoire du Littoral a acquis plus de 138 000 hectares sur 600 sites en France, dont 5 000 hectares terrestres dans la Manche. www.conservatoire-du-littoral.fr

Le Syndicat Mixte « Espaces Littoraux » de la Manche (SyMEL) est un syndicat composé du Département de la Manche et des communautés de communes littorales adhérentes. Il a pour objet, de par ses statuts, la gestion des terrains acquis par le Conservatoire du Littoral et par le Département de la Manche au titre de la politique « Espaces Naturels Sensibles » sur la façade littorale. Le SyMEL gère à ce jour plus de 5 500 hectares terrestres et environ 5 000 autres hectares sur le Domaine Public Maritime (archipel de Chausey). La gestion est dévolue à une vingtaine d'agents, dont 11 gardes du littoral répartis dans 8 antennes départementales. www.symel.fr

Livret téléchargeable sur :

www.symel.fr
www.lesmoitiersdallonne.com
www.otcdi.com

Avec le soutien financier de :



En partenariat avec :

